

Des « Regards fragmentés »... pour entrevoir un avenir meilleur

Artistes, patients et équipe soignante de l'hôpital de jour en addictologie de Cambrai ont mis en commun leurs compétences pour que l'art intègre les soins en addictologie. Une expérience menée en collaboration avec le musée et la ville de Cambrai, qui a duré deux années et qui, aujourd'hui, fait l'objet d'une exposition.

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

Le monde du soin et le monde de l'art se sont rencontrés et ont offert l'opportunité aux patients d'exprimer leur ressenti et leurs émotions par le biais de réalisations personnelles. Fruit de ce travail, l'exposition « Regards fragmentés » est visible jusqu'au 16 octobre dans le hall du centre hospitalier du Cateau, avant sa présentation au musée des Beaux-Arts de Cambrai, du

« L'art est un moyen supplémentaire pour aider les patients. (...) Chacun a pu se mettre en avant et travailler sur sa confiance en soi. »

16 novembre au 4 décembre. L'hôpital de jour en addictologie du Cateau-Cambrésis, dont l'antenne est à Cambrai, a répondu à un appel à projets de l'agence régionale de santé (ARS) intitulé « Culture santé » en proposant le projet « Prélude d'une nouvelle vie ». Pour le mener à bien, il a été fait appel au collectif d'artistes Faux amis, piloté par Lucie Pastureau et Lionel Pralus. Tous les quinze jours, depuis septembre 2014, ces deux artistes ont travaillé avec les patients autour de la photographie, de la vidéo... Dans un premier temps, ils ont découvert l'art à travers plusieurs visites au musée de Cambrai. En utilisant la photographie, la vidéo, ils se sont réappropriés les œuvres par différents procédés : *light painting*, morcellement, sténopés... Ils ont aussi visité des endroits insolites : théâtre de verdure, chambre de

commerce, jardin public... Des lieux propices à la création. L'œil de la caméra a pu ainsi suivre les marcheurs, déformer les paysages au rythme de la foulée. Des fonds sonores, enregistrés à partir de textes écrits par les patients revenant sur des moments de vie, ont ensuite été intégrés à l'œuvre finale.

Et c'est ce formidable travail qui a été restitué ce vendredi dans le hall de l'hôpital du Cateau. Vidéo, photographies, productions sonores... un large panel de productions reflétant l'esprit créatif des patients qui ont participé au projet. Tout un travail salué par le docteur Vincent Vanderpotte, directeur du service addictologie. « L'art est un moyen supplémentaire pour aider les patients. Dans les ateliers, chacun a pu, à sa manière et à son rythme, se mettre en avant et ainsi travailler sur sa confiance en soi. Toutes ces productions ont une touche personnelle et culturelle. On y retrouve des émotions fortes qu'ils ont pu exprimer d'une manière singulière et inhabituelle. » ■



L'affiche de l'exposition en cours

L'art au service de la médecine

Les objectifs visés par le projet « Regards fragmentés » étaient bien sûr multiples. Pendant toute sa durée, soignants, artistes et patients ont pu mesurer son efficacité. Du côté des soignants, l'objectif premier était avant tout de valoriser le travail des patients, pour travailler sur l'estime de soi et la prise de conscience. « Très vite, ce travail de création a permis aux patients d'exprimer leur ressenti et leurs émotions devant d'autres, pour parvenir plus facilement à la prise de parole en groupe », assure une infirmière

qui a participé à ce projet. Elle ajoute : « Par le biais de ce travail artistique, nous avons pu approcher la notion de parcours, très importante pour nos malades, pour les aider à sortir de la structure de soins et à s'autonomiser. » Du côté des artistes, le bilan est aussi très positif. « Travailler avec un public adulte, c'est à la fois plus difficile et plus enrichissant. Très vite, nous avons été surpris par leur curiosité, leur générosité. C'est au final un public très ouvert, très curieux, qui a trouvé dans l'art un exutoire. Ils ont dû se mettre en scène, tra-

vailer avec les autres. C'est une énergie de groupe très efficace » confie Lionel Pralus, l'un des artistes qui a accompagné ce projet. Du côté des patients, cette expérience a été appréciée. « Cela nous a apporté du bien-être. On a découvert des choses que l'on ne connaissait pas. Et on est arrivés à faire des choses que beaucoup d'entre nous n'arrivaient plus à faire. Aujourd'hui, voir nos créations exposées, c'est un événement magique. On a découvert que l'on pouvait aller au-delà de nous... » explique Lionel. ■

L'ART-THÉRAPIE, CE N'EST PAS SI VIEUX

L'art-thérapie est une méthode qui a pour vocation de se servir de la créativité de chacun à des fins psychothérapeutiques.

La paternité de l'art-thérapie revient à Adrian Hill, un peintre anglais, en 1940.

Ce dernier souffrait de tuberculose, raison pour laquelle il fut placé en sanatorium.

Il profita de sa convalescence pour peindre – beaucoup – et les médecins furent surpris de le voir se rétablir rapidement.

UNE PRATIQUE RECONNUE EN FRANCE EN 1986

En 1945, Adrian Hill publia un livre dans lequel il utilisa, pour la première fois, le terme d'« art-thérapie ». En France, cette méthode fut mise en pratique assez rapidement, mais la communauté scientifique n'a reconnu son efficacité qu'en 1986.